Station de recherches Saint-Jean-sur-Richelieu 1912·1984

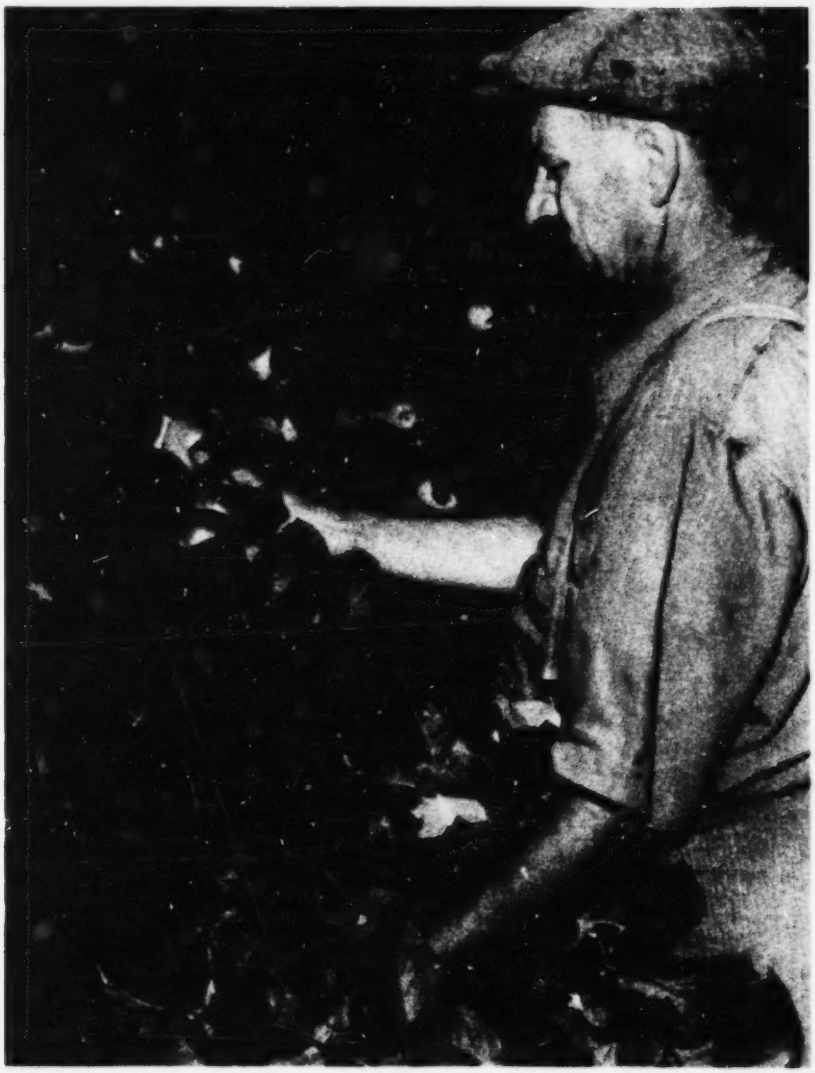
Agriculture Canada

1886·1986

RESEARCH·RECHERCHES

(Photo page couverture)
Complexe de laboratoires-bureaux inauguré au printemps 1985.

Station de recherches Saint-Jean-sur-Richelieu 1912·1984



Thérèse Otis

Direction générale de la recherche
Agriculture Canada

Série historique Nº 22
1985

SÉRIE HISTORIQUE Nº 22
Exemplaires disponibles auprès du:
Directeur
Station de recherches
Direction générale de la recherche
Agriculture Canada
C.P. 457
Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec)
J3B 6Z8

©Approvisionnements et Services Canada
Nº de cat.: A54-2/22F ISBN: 0-662-93412-1
Imprimé 1985

Table des matières

Avant-propos 5

Chapitre 1
Situation géographique 7

Chapitre 2
Fondation du Laboratoire
d'entomologie du Dominion 8

Chapitre 3
Laboratoire du Service des sciences 14

Chapitre 4
Station de recherches de Saint-Jean 17

Chapitre 5
Programmes de recherches actuels
(1984) 20

Appendice I 21

Appendice II 23

Avant-propos

Je suis honoré de présenter cette version de l'histoire de la Station de recherches de Saint-Jean-sur-Richelieu comme un relevé succinct, mais complet des principales phases de son développement et des personnes qui l'ont fait progresser jusqu'à aujourd'hui.

Du simple laboratoire portatif de Covey Hill au complexe moderne de laboratoires-bureaux qu'elle est aujourd'hui, la station a connu des périodes presque héroïques que seuls des individus dévoués à leur travail ont pu traverser.

D'abord consacrée à la protection des vergers et des cultures maraîchères, la station est devenue un centre d'excellence qui s'occupe aussi de la production des cultures fruitières et des cultures maraîchères, y compris les fines herbes, en sols organiques et minéraux.

La préparation de ce document a été rendue possible grâce à la participation de plusieurs personnes dont Léo-Guy Simard, photographe, les chercheurs Pierre Martel, Marcel Hudon, René Crête, Raymond L. Granger, Yseult Bonneau, agente d'administration, Fernand Darisse, surintendant à L'Assomption, et André A. Beaulieu, ancien directeur, qui ont bien voulu aider à la lecture du document original préparé et composé par Thérèse Otis, agente d'information à la station.

Maintenant, à travers les pages qui suivent, découvrez nos prédécesseurs et revivez avec eux, ces événements jusqu'ici inédits.

Claude B. Aubé, Ph.D.
Directeur
Station de recherches
Saint-Jean-sur-Richelieu

Janvier 1985

CHAPITRE 1

Situation géographique

La Station de recherches d'Agriculture Canada établie à Saint-Jean-sur-Richelieu, à 40 km au sud-est de Montréal, dessert une région agricole privilégiée située au sud de la province de Québec. Cette situation géographique offre des avantages climatiques et pédologiques exceptionnels pour la production horticole; la proximité d'un marché comme celui de la métropole favorise aussi la commercialisation des produits à l'état frais.

Du point de vue climat, la région de Saint-Jean-sur-Richelieu jouit d'une saison de croissance d'environ 200 jours, d'une longueur moyenne de période sans gel de 133 jours et d'une accumulation des unités thermiques maïs de 2500 à 2700 et plus. La pluviométrie atteint 800 à 900 mm par année avec une moyenne de 80 mm et plus pendant les mois de juin, juillet et août.

En ce qui concerne les sols, la majorité des terres agricoles de la région sont classées dans les catégories qui ne comportent que peu de limitations à la grande culture. De texture généralement lourde, ces sols nécessitent souvent un drainage souterrain afin de mettre à profit leur très haut potentiel de fertilité. Les enclaves de terres noires des comtés de Châteauguay et de Napierville permettent aussi de grandes possibilités de cultures horticoles.

Dès l'arrivée des premiers colons, en 1724, la vallée de la rivière Richelieu est exploitée pour la culture des céréales, surtout le blé. À mesure que l'exploitation forestière libère le sol pour l'agriculture, certains sols, plus légers et propices à la culture fruitière, sont aménagés pour la pomoculture, surtout dans les comtés de Huntingdon, Rouville et Missisquoi.

La voie navigable du Richelieu et le passage des chemins de fer ont grandement contribué à l'essor économique de la région. Le potentiel agricole des terres et l'accès aux marchés de Montréal et des États-Unis ont permis l'établissement d'entreprises axées sur la production de fruits et de légumes pour le marché frais ou pour la mise en conserve. Les comtés de Saint-Jean, Iberville, Laprairie (sols minéraux), et les comtés de Châteauguay, Napierville (sols organiques), produisent près de 50 % des légumes de la province.

Surnommée à juste titre le jardin du Québec, la région du sud de Montréal offre un environnement idéal pour la recherche appliquée en production et en protection des cultures fruitières et maraîchères. Située au coeur de cette région, la Station de recherches de Saint-Jean-sur-Richelieu est devenue, depuis 1962, un centre d'importance majeure en recherche horticole dans la province de Québec.

CHAPITRE 2

Fondation du Laboratoire d'entomologie du Dominion Section des insectes des fruits Covey Hill (1912–1914) Hemmingford (1915–1952)

Hemmingford (Covey Hill) 1912–1914

Dès le début du 19e siècle, la pomoculture est une production agricole très importante dans le sud-ouest du Québec. La paroisse d'Abbotsford, sise dans l'une des plus vieilles régions à vergers de la province et centre pomicole de cette époque, voit ses pomiculteurs former l'Association des producteurs de fruits d'Abbotsford, en 1874. L'Association a pour but principal d'établir un échange entre les producteurs de la région au sujet de la production des pommes et de la lutte contre les ravageurs des vergers.

En 1892, les pomiculteurs de la province commencent à éprouver de plus en plus de difficultés avec les insectes et les maladies des vergers. En 1894, la Société de pomologie et de cultures fruitières de la province de Québec voit le jour à Abbotsford; son mandat est de poursuivre à l'échelle provinciale, l'excellent travail débuté 20 ans plus tôt par l'Association des producteurs de fruits d'Abbotsford. De concert avec le ministère provincial de l'Agriculture, la société entreprend ses activités de promotion pour une production pomicole de qualité par des moyens techniques de pointe et à des coûts raisonnables.

En 1911, devant la nécessité de trouver des solutions aux problèmes de la production pomicole au Québec, la société présente une demande au ministère fédéral de l'Agriculture pour que la province soit dotée d'un entomologiste affecté à l'étude des insectes ravageurs des vergers. Le ministère de l'Agriculture, section de l'entomologie, accède à la demande et M. Charles Edgar Petch, récemment diplômé en entomologie du Collège d'Agriculture de l'Ontario à Guelph, est nommé officier de champ à Covey Hill, le 2 juillet 1912.

Selon ses propres écrits, M. Petch transporte le laboratoire portatif de 2,5 × 4,5 m sur une charrette tirée par un cheval et s'installe dans le verger d'un membre de la société, M. G.B. Edwards. Les visites aux producteurs voisins se font à pied; les plus longues distances se parcourent à bicyclette, à cheval ou en train.

Pendant ces deux saisons passées à Covey Hill, M. Petch recueille des données sur la biologie des insectes à incidence économique tels les charançons de la prune et de la pomme, la mouche de la pomme, le puceron lanigère, la chenille à tente ... Il observe, pour la première fois au Québec, la cochenille de San Josée, à Sainte-Anne-de-Bellevue.

(ci-dessus)
C. E. Petch, B.Sc.A (1912–1952)

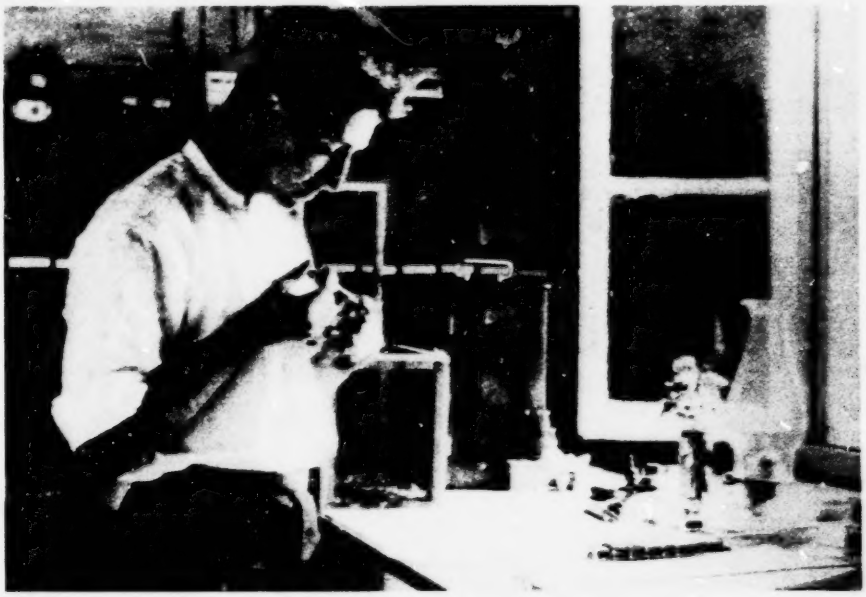
(ci-contre)
Laboratoire portatif installé à Covey Hill par M. C. E. Petch, le 2 juillet 1912.

(page suivante)
(en haut)
Intérieur du laboratoire, 1914. (C. E. Petch)

(en bas)
Kiosque sur les insectes des vergers tel que présenté par M. Petch et ses collaborateurs, 1916.

Dès 1913, M. Petch, devenu membre de la Société de pomologie et de cultures fruitières de la province de Québec, constate un besoin de vulgarisation auprès des producteurs agricoles. Il propose de la faire par des conférences qu'il donnera pendant l'hiver sur les insectes des vergers et sur l'emploi des pesticides. M. Petch commence donc ainsi sa longue carrière de vulgarisateur et de promoteur d'une industrie pomicole québécoise de haute qualité.

En 1914, dans son rapport annuel adressé à l'entomologiste du Dominion, M. C.Y. Hewitt, M. Petch suggère la relocalisation du local de Covey Hill à Hemmingford, pour faciliter l'accès au laboratoire et le recrutement de la main-d'oeuvre saisonnière.



Hemmingford (1915–1936)

Ayant fait cavalier seul pendant près de deux ans, M. Petch, maintenant installé au centre du village de Hemmingford près de la route principale et du chemin de fer, bénéficiera désormais de l'électricité et de l'aide d'employés saisonniers. Parmi eux se trouvent des étudiants et leur contact avec M. Petch a souvent été déterminant dans l'orientation de leurs études post-universitaires.

En plus de ses travaux sur la biologie des insectes des vergers, M. Petch dirige les essais de nouveaux pesticides proposés par le ministère provincial de l'Agriculture et organise des cliniques d'arrosage chez les producteurs; il participe également à des travaux d'inspection des végétaux. En 1915, il suggère de donner aux inspecteurs de chaque province, des cours sur les dégâts causés par les insectes des fruits. Ces cours se sont révélés utiles au niveau du dépistage des insectes et partant, au niveau de la qualité des fruits commercialisés.

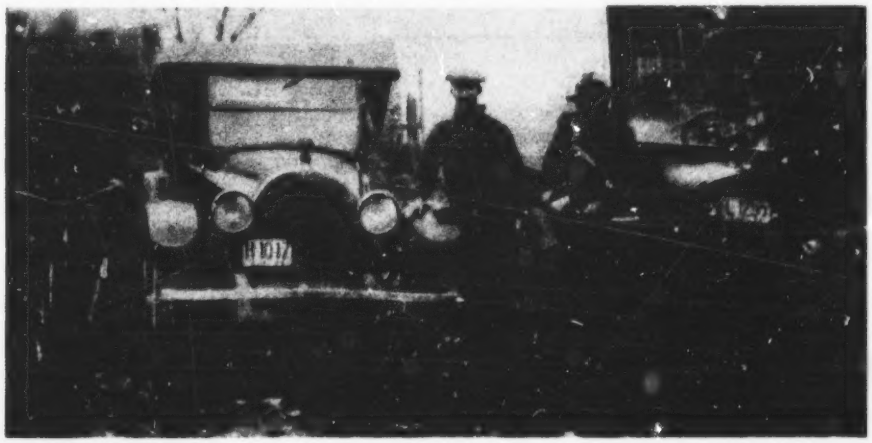
En 1916, le laboratoire d'entomologie du Dominion à Hemmingford présente, pour la première fois, sa collection d'insectes montés à l'exposition d'automne de Havelock. Le succès remporté par ce kiosque et l'intérêt qu'il a suscité auprès des pomiculteurs et des jardiniers professionnels ou amateurs a amené M. Petch et ses collaborateurs à participer à d'autres activités du genre en présentant, chaque année, un étalage toujours renouvelé. Les entomologistes de Hemmingford participaient notamment aux expositions annuelles d'automne de Sherbrooke et de Québec, et à l'Exposition de la pomme du Québec, à Montréal.[1]

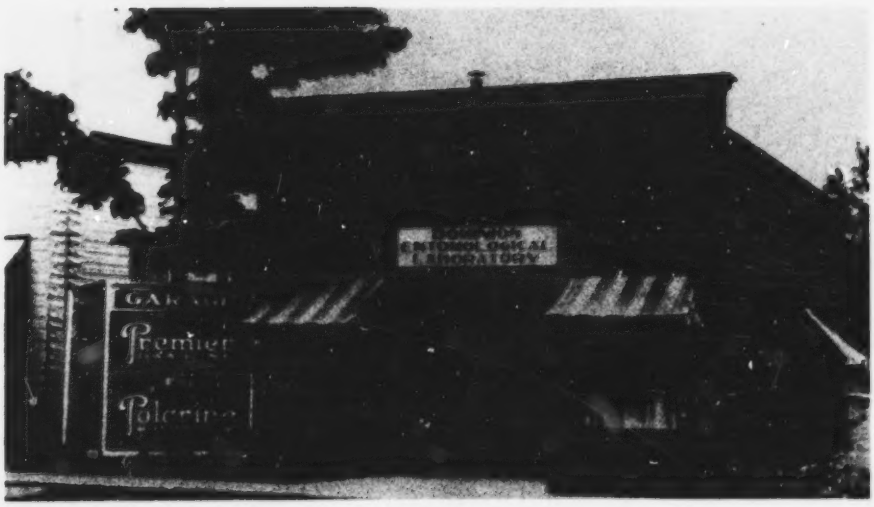
[1]Première participation en 1925

En 1917, le personnel du laboratoire entreprend l'élevage d'insectes dans un insectaire construit près du laboratoire. Cette même année, il commence aussi à recueillir des données météorologiques locales. Durant l'hiver, on enregistre une période de gel si intense que près d'un million de pommiers sont détruits au Québec. M. Petch, militant inlassable en faveur d'une production pomicole de haute qualité, est nommé secrétaire de la campagne pour une production supérieure et deux ans plus tard, le remplacement des pommiers morts pendant l'hiver 1917–1918 est en voie d'accomplissement.

La mouche de la pomme, la saperde du pommier, le carpocapse de la pomme, les vers blancs et beaucoup d'autres insectes, avaient été jusqu'alors assez discrets par leur présence sporadique dans les vergers, mais en 1923 survient la pire infestation d'insectes jamais vue. C'est à cette époque que le premier programme d'arrosage aux différents stades phénologiques du pommier est envoyé aux pomiculteurs.

L'année suivante, deux étudiants en entomologie viennent passer l'été à Hemmingford. MM. G.H. Hammond et T. Armstrong se voient confier les études sur les vers blancs du hanneton (importante infestation en 1924) et sur la mouche de l'oignon. Les chercheurs sont maintenant motorisés (véhicules personnels), ce qui augmente leur efficacité; de plus, l'élevage en insectaire, l'utilisation de parcelles expérimentales et l'emploi de la photographie viennent ajouter à la productivité et à la diffusion des résultats expérimentaux. Cette nouvelle équipe se trouve vite à l'étroit dans le local de 2,5 × 4,5 m et emménage dans une maison de quatre pièces, rue Principale à Hemmingford, où la plomberie sera installée pour amener l'eau à la chambre noire (1925).





(en haut)

Équipe de travail et moyens de locomotion, 1924. De gauche à droite MM. G. Hammond, C. E. Petch et T. Armstrong.

(au centre)

Parcelles expérimentales pour l'étude sur les vers blancs, 1927. (G. H. Hammond)

(à droite)

Laboratoire d'entomologie du Dominion, rue Principale à Hemmingford, emménagé le 1er mai 1925.

Pendant la prochaine décennie, MM. Petch, Hammond, Armstrong et Jean-Baptiste Malt[illegible]en plus de participer activement à d[illegible] organismes tels la Société d'entomologie, la Société de protection des plantes du Québec et la Société de pomologie et de cultures fruitières, concluent plusieurs de leurs travaux de recherche par des applications pratiques utilisables par les producteurs. Il faut noter, par exemple, le succès remporté par la lutte contre la saperde du pommier au moyen d'applications d'huiles végétales au cyanure de calcium, et la poudre de soufre comme répulsif employé pour diminuer l'oviposition chez la femelle du hanneton commun.

En 1929, M. Petch inaugure le Service d'arrosage des vergers mis sur pied par le ministère provincial de l'Agriculture et la Société de pomologie. Proposé depuis déjà quelques années, ce service arrive à point car il y a une recrudescence des maladies et des insectes ravageurs. Pour n'en mentionner que deux, la brûlure bactérienne sévit un peu partout au Québec et le tétranyque rouge apparaît en nombre important dans les vergers de Rougemont. C'est à cette époque que remonte le Réseau d'avertissements phytosanitaires du pommier avec des dépisteurs au champ (MM. Petch, entomologiste, et Coulson, phytopathologiste du Collège Macdonald) et l'envoi de recommandations d'arrosage aux producteurs par les agronomes provinciaux.

Pendant la Grande dépression économique, il ne reste plus que MM. Petch et Maltais pour assurer les services de laboratoire. Cette dure période qualifiée par M. Maltais d'ère de stagnation de l'entomologie au Québec a, par contre, été très fructueuse pour l'imagination et l'ingéniosité de ce dernier. En effet, intrigué par les instruments de météorologie installés depuis peu au laboratoire, M. Maltais

(en haut)
Intérieur du laboratoire. À gauche, B. Reid (pomologiste); à droite, C. E. Petch (entomologiste).

(au centre)
Service d'arrosage des vergers.

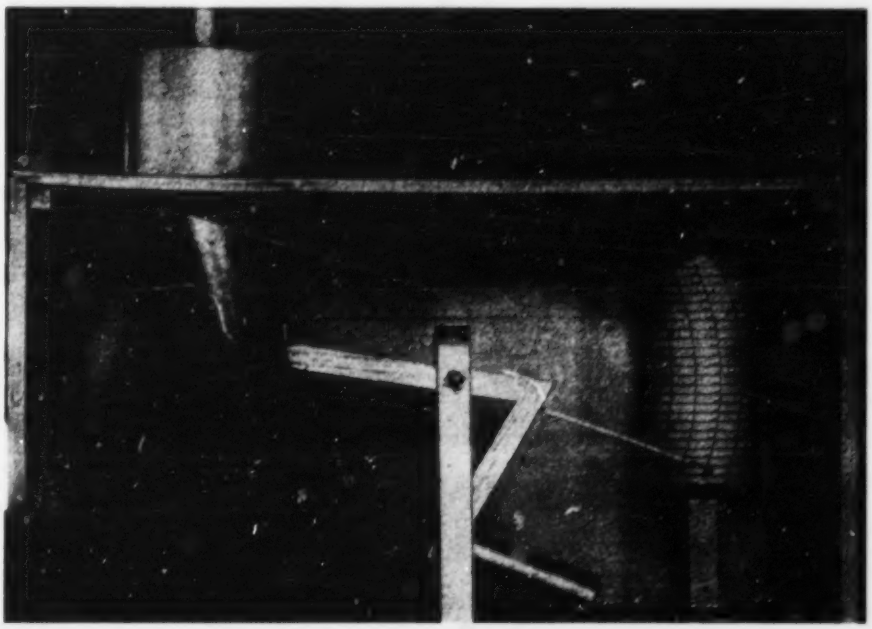
(à gauche)
Service d'arrosage des vergers.

conçoit, entre autres, un anémomètre plus fonctionnel, un nivomètre (jauge à neige) électrique et un pluviomètre enregistreur de la précipitation hebdomadaire. De plus, les deux entomologistes dressent une liste de près de 1900 espèces de diptères du Québec.

Hemmingford (1937–1940)

En 1937, le ministère fédéral de l'Agriculture procède à une importante réorganisation de sa structure interne. Les laboratoires comme celui de Hemmingford, relevant de la Division de l'entomologie de la Ferme expérimentale centrale, font maintenant partie du Service des sciences qui s'occupera de botanique, de pathologie végétale, d'entomologie, de bactériologie et de chimie. Ce changement administratif effectué à Ottawa a des répercussions dans tout le pays: on assiste à la construction de nouveaux laboratoires spécialisés.

En ce qui concerne Hemmingford, la restructuration du Ministère se traduit par la création d'une section sur les insectes ravageurs des légumes. Bien que cette nouvelle section ne devienne officielle qu'en 1938, les cultures maraîchères déjà importantes dans la région, les problèmes rencontrés par les producteurs ou les conserveries et l'intérêt que présentent les insectes des légumes pour des entomologistes, avaient amené M. Petch à conduire certains travaux dans ce domaine; M. Jean-Baptiste Maltais, qui se joint à l'équipe comme étudiant en 1927, se voit attribuer la responsabilité des recherches sur le puceron du pois. M. C.E. Petch discutait déjà, en 1932, de la possibilité de fonder un laboratoire d'entomologie et de protection des cultures horticoles avec le gérant de la conserverie Canadian Canners Ltd de Saint-Isidore de Laprairie. Toutefois, ce n'est qu'en 1938 que la Chambre de commerce de Saint-Jean, le député du comté et M. Sidney Windsor, président-directeur général de la Windsor Canning Ltd de Saint-Jean, présentent une demande officielle au ministère de l'Agriculture du Canada pour installer un laboratoire à Saint-Jean.



Saint-Jean (1940–1948)

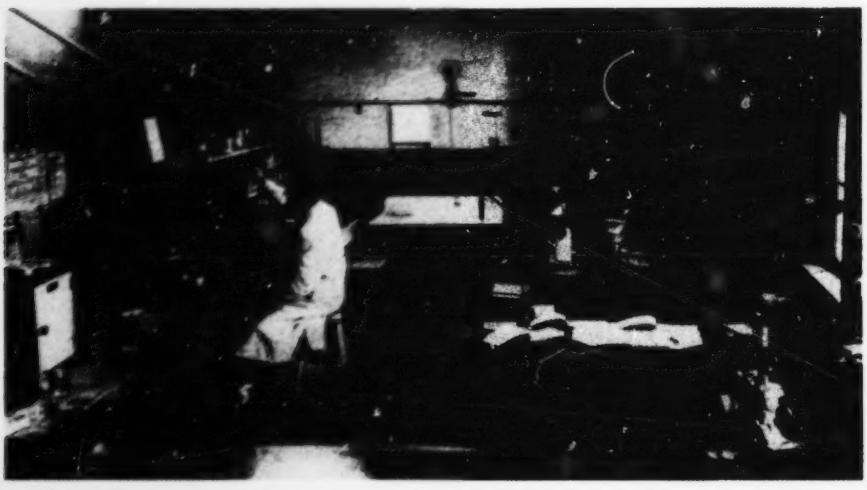
À cause des restrictions budgétaires du temps, il faut attendre mai 1940 pour que ce laboratoire ouvre enfin ses portes au 182 boulevard Gouin, à Saint-Jean. M. Jean-Baptiste Maltais, qui en assume la responsabilité, a commencé sa carrière d'entomologiste à Hemmingford, 13 ans auparavant. Ses travaux, orientés au début sur les insectes des vergers, se dirigent au fil des ans vers les insectes ravageurs des légumes.

À Saint-Jean, M. Maltais a tout loisir de s'entretenir avec les producteurs agricoles et les dirigeants des conserveries sur les problèmes urgents. Sa participation à l'enquête menée par les laboratoires de Fredericton et de Saint-Anne-de-la-Pocatière sur les pucerons de la pomme de terre dans l'est du Canada, l'a amené à s'intéresser à ce qui sera le projet fondamental de sa carrière: le phénomène de la résistance des plantes aux insectes. La guerre 1939–1945, non seulement ralentit la croissance économique du pays, mais affecte aussi les travaux de recherche de l'époque. Malgré cela, l'esprit scientifique, la curiosité et l'imagination de M. Maltais l'ont quand même porté à entreprendre et à poursuivre l'étude des causes de la résistance des plantes aux insectes. De ces travaux effectués avec MM. J.L. Auclair et J.J. Cartier[2], il reste une importante contribution sur les aspects génétiques et biochimiques de cette résistance des plantes, la sélection de LAURIER, variété de pois de conserverie résistante au puceron du pois et, en première mondiale, une diète synthétique chimiquement définie pour nourrir et élever massivement les pucerons dans un autre milieu que sur la plante-hôte.

Sous-station de Saint-Hilaire

En 1945, M. Beaulieu, qui travaille avec M. Petch depuis 1939, s'installe temporairement à Saint-Hilaire où il poursuit des travaux de dépistage des maladies et des insectes dans les vergers, des essais d'équipements pour l'application de pesticides et des études de toxicité de produits antiparasitaires comme le DDT. Il prépare en collaboration avec d'autres entomologistes, dont M. J.B. Maltais, une liste des noms communs français des

[2]M. J.J. Cartier est aujourd'hui directeur général de la recherche, région de l'Ontario



insectes d'importance économique au Québec. Cette liste est la première acceptée officiellement par les Sociétés d'entomologie du Québec et du Canada. De plus, la formation des producteurs agricoles ayant toujours été très importante au laboratoire de Hemmingford, M. Beaulieu poursuit la tradition en donnant des conférences sur la protection et l'entretien des vergers, dans tous les centres pomicoles du sud-ouest du Québec.

En 1948, l'insectaire de la sous-station de Saint-Hilaire est déménagé à Rougemont et M. A.A. Beaulieu est muté à Saint-Jean comme responsable du laboratoire du Service des sciences qui sera dorénavant doté de deux sections sur les insectes (fruits et légumes) et où on envisage déjà d'établir une section en phytopathologie.

Le laboratoire de Hemmingford fermera définitivement ses portes en 1952 quand M. Petch prendra sa retraite après 40 ans au service de la pomoculture québécoise. Tout le matériel de laboratoire, les documents et les collections d'insectes sont rapatriés au laboratoire de Saint-Jean.

(page précedente)

Pluviomètre enregistreur installé en 1933 par M. J.-B. Maltais.

(en haut)

Laboratoire fédéral d'entomologie à Saint-Jean. M. J.-B. Maltais (en arrière à gauche) et des membres de la Société d'entomologie, division de Montréal.

(au centre)

Intérieur du laboratoire, 1941. (J.-B. Maltais)

(à gauche)

Insectaire de Rougemont.

CHAPITRE 3

Laboratoire du Service des sciences Saint-Jean (1948–1962)

A. A. Beaulieu, M.Sc. (1949–1972)

Saint-Jean (1948–1962)

L'équipe, maintenant formée des entomologistes Bernadette Fortin, A.A. Beaulieu, J. Lafrance, J.B. Maltais et J.P. Perron, d'un phytopathologiste, L. Cinq-Mars, de quelques diplômés d'université dont J.L. Auclair, J.J. Cartier, R. Crête, M. Hudon, E.J. LeRoux, R.O. Paradis et B. Parent, d'une secrétaire, Germaine Giroux et d'un aide technique, André Clément, déménage à 2 km de Saint-Jean, dans un baraquement de la base des Forces armées canadiennes. Cette relocalisation temporaire dure quatre ans, le temps de permettre la planification et la construction d'un édifice de deux étages, offrant laboratoires, bureaux et bibliothèque, au 90 de la rue Lajeunesse à Saint-Jean. En 1953, on entreprend la construction d'un pavillon et d'une serre sur le site du laboratoire du Service des sciences et on ajoute un atelier-garage en 1954.

Suite aux changements survenus quelques années auparavant au sein du ministère fédéral de l'Agriculture, le nouveau laboratoire du Service des sciences, ouvert en 1952, se divise comme suit: section des insectes des fruits, section des insectes des grandes cultures et section de botanique et de phytopathologie. Cette dernière section existait déjà en 1948 mais le responsable, M. Lionel Cinq-Mars, affecté au Jardin botanique de Montréal, n'arrive à Saint-Jean qu'un an plus tard.

Maintenant installé dans des locaux appropriés et doté de tout le matériel nécessaire à la recherche, le personnel poursuit les travaux entrepris sur la résistance des plantes aux pucerons du pois et de la pomme de terre (Maltais, Auclair, Cartier); sur la biologie et la répression des pucerons (Maltais, Auclair, Fortin, Cartier); de la mouche de l'oignon (Perron, Lafrance, Hudon); de la pyrale du maïs (Hudon); du charançon de la prune (Beaulieu, Paradis, Parent) et du charançon de la carotte (Perron); de la tordeuse à bandes rouges (Beaulieu, Paradis) et des tétranyques du pommier (Beaulieu, LeRoux, Paradis, Parent). L'influence de l'usage des pesticides sur les prédateurs naturels (LeRoux, Paradis), l'épidémiologie de la tavelure de la pomme et de la brûlure bactérienne (Cinq-Mars, Crête), les maladies des légumes, la lutte chimique et la résistance des plantes aux maladies (Crête) sont aussi du nombre de travaux importants.

De 1952 à 1959, les chercheurs et M. A.A. Beaulieu, responsable du laboratoire, perpétuent la tradition de collaboration avec le ministère provincial de l'Agriculture en ce qui concerne la participation au Comité de protection des plantes du Québec et l'essai des nouveaux pesticides et du matériel de pulvérisation. Ils s'occupent aussi activement de la formation agricole en donnant des conférences sur l'état des recherches effectuées en plein champ (Rougemont, Saint-Césaire, Saint-Jean) et en organisant des rencontres avec les producteurs et l'industrie. Ils profitent de ces occasions pour distribuer articles et guides sur la biologie et la répression des insectes ravageurs.

Page suivante

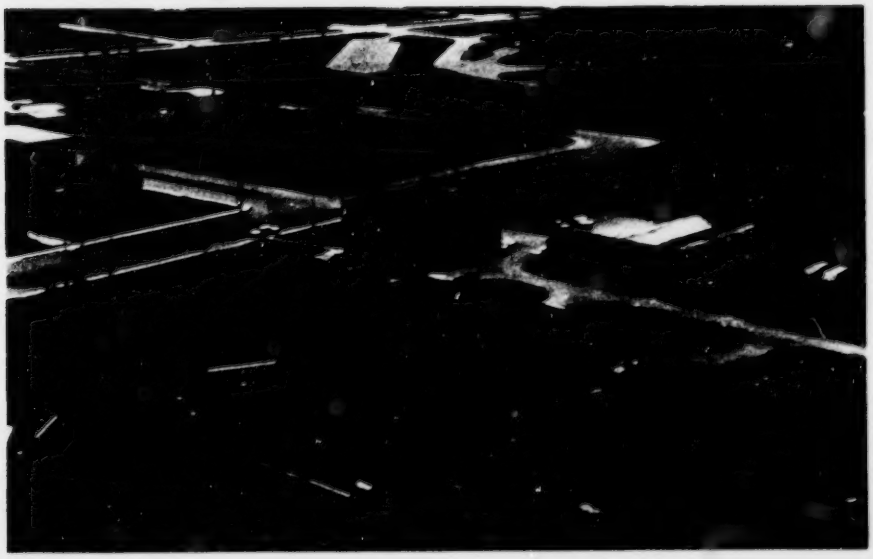
(en haut)
Laboratoire d'entomologie, à la base militaire de Saint-Jean, de 1948 à 1952.

(au centre)
Laboratoire du Service des sciences, 1952.

(en bas)
Vue aérienne du laboratoire de recherche, vers 1959.

(extrême droite en haut)
Résistance des plantes aux pucerons, 1954. (J.-J. Cartier)

(extrême droite en bas)
Études sur la tavelure de la pomme, 1952. (L. Cinq-Mars)



(à gauche)

Études sur les maladies fongiques des légumes, 1952. (R. Crête)

(au centre)

Capture de mouches de l'oignon à Saint-Césaire, 1949. (J. Lafrance)

(en bas)

Travaux de plein champ sur la mouche de l'oignon, 1949. (J.-P Perron)

Les faits saillants de cette époque sont, entre autres, la découverte de trois ennemis naturels de la mouche de l'oignon, une première mention au Québec des charançons de la carotte et de la luzerne, une diète synthétique pour l'élevage des pucerons (déjà citée), une méthode d'élevage de la mouche de l'oignon en laboratoire, et l'étude des populations des ennemis naturels des insectes ravageurs des vergers. Cette dernière faisait l'objet d'un projet coopératif sur les parasites et les prédateurs des mites des vergers avec la Station de recherches d'Agriculture Canada à Kentville (N.-É.). Les conclusions de ces recherches ont permis la publication d'un programme d'arrosage favorisant les populations des ennemis naturels des ravageurs des vergers du Québec par M. E.J. LeRoux[3], étudiant qui revient travailler au laboratoire de Saint-Jean une fois ses études post-universitaires terminées.

Les Stations de recherches de Belleville (Ont.), et de Fredericton (N.-B.), participent également à des travaux coopératifs sur les parasites de la pyrale du maïs avec M. Hudon pour la première, et sur les pucerons de la pomme de terre avec M. J.B. Maltais pour la seconde.

[3]M. E.J. LeRoux est aujourd'hui sous-ministre adjoint à la Direction générale de la recherche à Agriculture Canada

CHAPITRE 4

Station de recherches de Saint-Jean (1962–1984)

Saint-Jean (1962–1984)

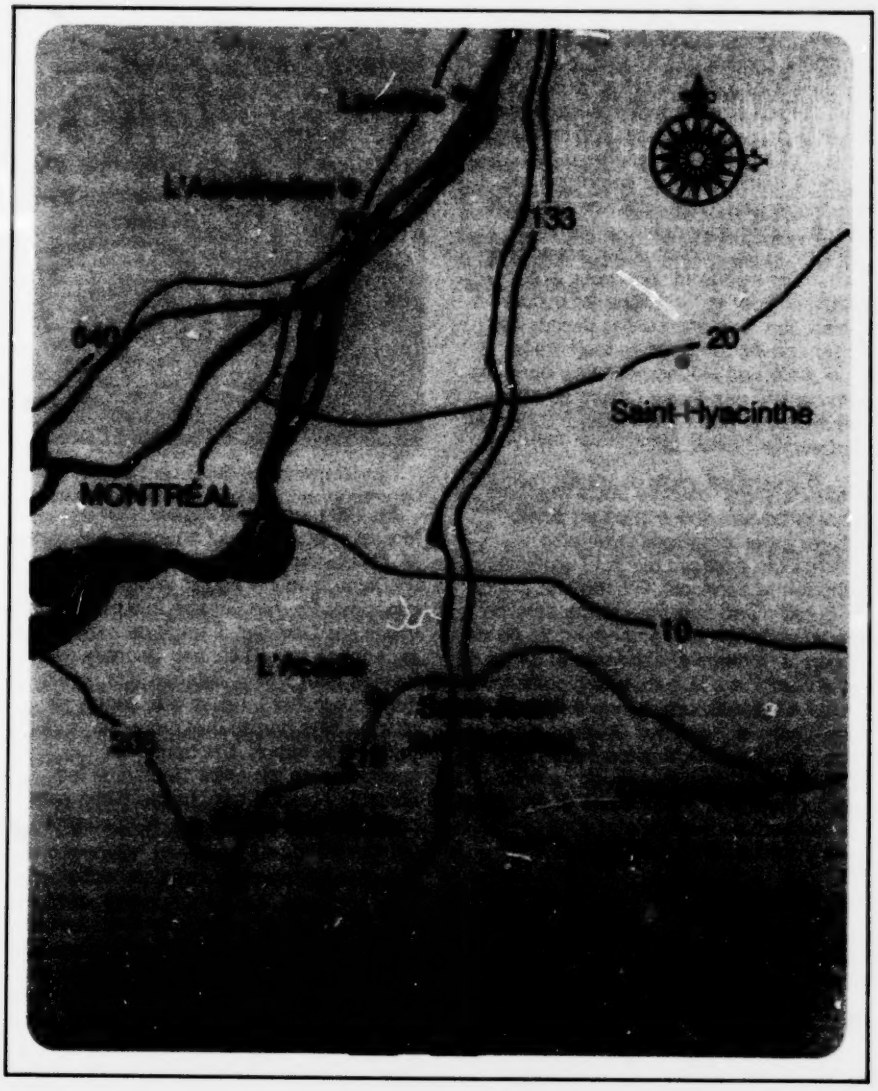
En 1959, le ministère fédéral de l'Agriculture procède à une seconde réorganisation. Il crée la Direction générale de la recherche et réunit le Service des fermes expérimentales et le Service des sciences. À Saint-Jean, même si le nom de l'établissement devient laboratoire de recherches, on s'efforce toujours de trouver des solutions pratiques aux problèmes que posent les insectes et les maladies des cultures dans le sud-ouest du Québec, objectif premier de la recherche agricole fédérale.

En 1962, l'orientation de la recherche à Saint-Jean subit d'importantes modifications. Axé depuis le tout début sur la protection des productions agricoles fruitières et légumières, le laboratoire s'occupera aussi désormais de production proprement dite et d'amélioration des cultures horticoles. Le Laboratoire de recherches devient alors la Station de recherches de Saint-Jean.

On imagine facilement que l'addition de nouvelles disciplines de recherche nécessite le recrutement de nouveaux spécialistes et de techniciens. De plus, aux sections existantes d'entomologie et de phytopathologie s'ajoutent celles des sols et de la nutrition des plantes, de l'amélioration des plantes et de la régie des cultures.

Pour M. A.A. Beaulieu, directeur, le développement d'un centre de la recherche horticole d'importance majeure dans la province de Québec est bel et bien amorcé; mais, pour ne pas entraver l'essor de la nouvelle station de recherches, il fallait établir des parcelles expérimentales en sols possédant les particularités de ceux du sud-ouest de la province.

C'est ainsi qu'en 1962, la Station de recherches de Saint-Jean acquiert du terrain et de nouvelles installations essentielles à la bonne marche de la recherche. La ferme expérimentale de Sainte-Clotilde, propriété du ministère de l'Agriculture du Canada depuis 1936 et sous la tutelle de la ferme expérimentale de L'Assomption, devient ferme satellite de la station de Saint-Jean. Cette ferme située à 58 km au sud-ouest de Saint-Jean et d'une superficie de 32 ha continuera de promouvoir



les cultures horticoles en sols organiques (carotte, oignon, céleri, laitue). En 1964, les 86 ha achetés à L'Acadie, petite municipalité située à 8 km à l'ouest de Saint-Jean, seront aménagés en ferme expérimentale où des essais de cultures comme le maïs, les crucifères et les légumes de conserverie seront menés en sols minéraux. En 1967, on complète les travaux de drainage à la ferme de L'Acadie et on y construit un entrepôt à machinerie et une maison pour le contremaître. Pour la recherche en culture fruitière, on loue encore des parties de vergers privés et on utilise toujours la sous-station de Rougemont sise dans les pommeraies des Pères Oblats de Marie-Immaculée et des Cisterciens, à 33 km au nord-est de Saint-Jean.

Toutefois, les résultats encourageants de certains travaux spécifiques en pomoculture, en entomologie et en phytopathologie justifient bientôt l'acquisition d'une ferme pomicole. En 1969, la station est dotée d'une troisième ferme satellite: une terre de 134 ha comprenant 24 ha de vergers à pommiers standards et 34 ha de terrain propice à la culture des petits fruits. Située à Frelighsburg, 61 km à l'est de Saint-Jean, au seuil des Cantons de l'Est, cette région a été choisie à cause d'un sol et d'un climat caractéristiques se prêtant parfaitement à la pomoculture québecoise. Un bâtiment de service et d'autres installations y sont aménagées en 1971.

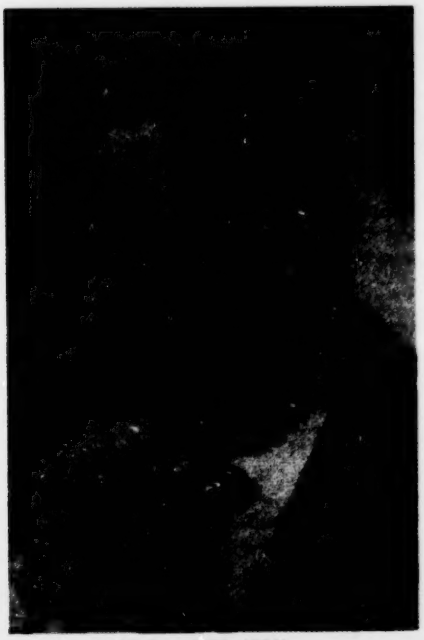
En 1969, un projet coopératif d'une facture spéciale prend naissance et c'est M. M. Hudon de la Station de recherches de Saint-Jean qui en est le représentant canadien. Pour le Groupe international de travail sur Ostrinia[4], il s'agit de mener une expérience sur 40 lignées de maïs grain testées pour leur résistance à la pyrale qui, depuis 1926, cause des ennuis de plus en plus graves aux producteurs de maïs de la région. L'échange de semences se fait entre 15 pays et les résultats obtenus par chacun d'eux sont comparés lors d'un symposium international annuel.

En 1975, M. R. Crête passe une année à Wageningen, en Hollande, à la mise au point d'une méthode pour caractériser, au niveau international, les populations du champignon causant la hernie des crucifères. À cette époque, les chercheurs et leurs techniciens sont répartis dans deux sections seulement, soit: cultures fruitières et cultures maraîchères; à l'intérieur de chacune se retrouvent des spécialistes en sol et en nutrition des plantes, en amélioration génétique et en régie des cultures.

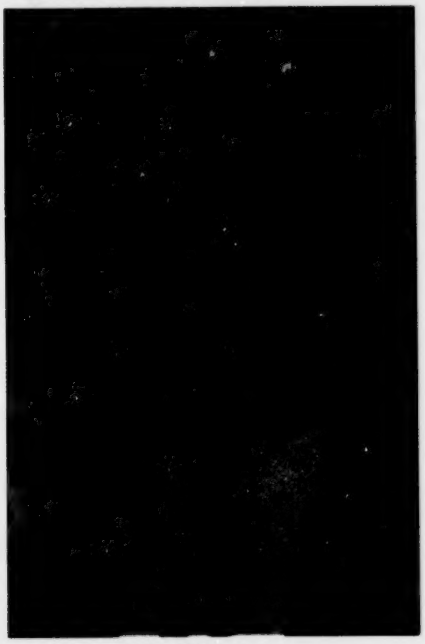
(ci-dessus)
Séminaire en microscopie et en microphotographie tenue au Laboratoire de recherches, Ministère de l'Agriculture du Canada, Saint-Jean (Québec), 24 février au 28 février 1964.

Première rangée (assis) de gauche à droite : MM. R. O. Paradis, Dr J. Juillet, R. Crête, A. A. Beaulieu (chef de laboratoire), Dr J. J. Cartier, Dr M. Boulet (Université Laval, Québec).
Rangée du centre : L. G. Simard, P. Toupin, R. Bernier, G. Brassard, M. Pitt, L. Cinq-Mars (Université Laval, Québec), S. Klosevych (Instituteur du séminaire, Sous-section de l'illustration biographique, Section de l'information scientifique, Ottawa).
Rangée Arrière : MM. D. Pitre, B. Parent, J.-P. Perron, J. Lafrance, G. Samoisette, A. Clément, S. G. Morin, M. Hudon.

[4]Ostrinia nubilalis (Hbn): pyrale du maïs



J. J. Jasmin, M. Sc. (1972–1980)



C. B. Aubé, Ph.D. (1980–)

En 1978, la Direction générale de la recherche décide d'intégrer la ferme expérimentale de L'Assomption à la Station de recherches de Saint-Jean-sur-Richelieu[5]. Exploitée depuis 1928, la ferme de L'Assomption orientait principalement ses travaux sur la culture du tabac. Située dans une région dont les sols varient de légers à lourds, à 98 km au nord de Saint-Jean-sur-Richelieu, les programmes de recherche actuels sont axés sur la production du tabac jaune (M. Lamarre) et des plantes ornementales (C. Richer-Leclerc), l'amélioration génétique du maïs (I. Ogilvie), la protection du tabac (M. Dupré), la physiologie (N. Arnold) et la phytopathologie des plantes ornementales (M. Caron). À ce chapitre, il faut noter l'instauration en 1983 du Réseau provincial d'essais de rusticité des plantes ornementales dont M^me^ Claude Richer-Leclerc de L'Assomption est la coordonnatrice. Parrainées par le C.P.V.Q.[6], ces recherches menées conjointement avec le Jardin botanique de Montréal et l'Université Laval de Québec, visent à recueillir des renseignements sur le comportement des arbres et arbustes ornementaux dans diverses conditions de sols et de climats rencontrées au Québec et dans le nord-est de l'Ontario.

Si la Station de recherches de Saint-Jean-sur-Richelieu doit à M. A.A. Beaulieu son expansion physique extérieure par l'acquisition et l'aménagement de fermes satellites, elle doit à M. J.J. Jasmin[7], directeur de la station de 1972 à 1980, l'expansion des travaux de recherche en production par l'implantation d'un programme de grande envergure d'essais de différents cultivars en cultures fruitières et maraîchères et par l'introduction, en 1974, du nouveau programme national de recherche à contrat.

À partir de 1981, le directeur actuel, M. C.B. Aubé, qui entre en fonction en 1980, introduit un nouveau programme de recherche sur la production des fines herbes pour l'extraction des huiles essentielles. Pour aider à la coordination des programmes de recherche de Saint-Jean-sur-Richelieu et de l'Assomption, M. Aubé nomme M. René Crête, phytopathologiste à la station depuis 1952, directeur-adjoint à la recherche.

---

[5]La ville de Saint-Jean devient ville de Saint-Jean-sur-Richelieu en 1978

[6]Conseil des productions végétales du Québec

[7]M. Jasmin est aujourd'hui directeur général de la recherche, région du Québec.

CHAPITRE 5

Programmes de recherches actuels (1984)

Actuellement, les efforts de recherche s'intensifient tant au niveau de la régie des cultures, pour assurer aux plantes cultivées les meilleures conditions possibles, qu'au niveau de la sélection génétique de variétés et de cultivars résistants aux insectes ou aux maladies. Ces deux niveaux d'intervention sont essentiels à l'établissement rationnel d'une lutte intégrée en défense des cultures, et ils vont de pair avec l'étude approfondie du cycle vital des ennemis des plantes concernées.

À cet effet, une étroite collaboration existe entre spécialistes en production et en protection, généticiens, physiologistes, malherbologistes, entomologistes, phytopathologistes et chimistes. Les essais de cultivars de légumes (B. Vigier), de fruits (R.L. Granger) ou de petits fruits (M. Lareau) et les travaux d'évaluation de pesticides (A. Bélanger, J. Belcourt, P. Martel) sont à mentionner, de même que ceux de sélection de cultivars de choux résistants à la hernie des crucifères tels les cultivars l'Acadie et Châteauguay (M.S. Chiang, R. Crête), de lignées de maïs grain résistantes à la pyrale (M. Hudon, I. Ogilvie), de nouvelles variétés de fraises destinées à la transformation (D. Bagnara) ou de cultivars de pommiers résistants à la tavelure (G. Rousselle), notamment Richelieu et Rouville nommés en 1983.

Du côté de la malherbologie (D. Benoît), de l'entomologie (G. Boivin, N.J. Bostanian, C. Vincent), de la nématologie (C. Bélair) et de la pathologie végétale (L.J. Coulombe, R. Pelletier), les chercheurs tentent de mettre au point des modèles mathématiques informatisés de prédiction des infestations se fondant sur une connaissance approfondie de la biologie et de l'écologie des sujets étudiés.

La multidisciplinarité de la recherche effectuée à la station de Saint-Jean-sur-Richelieu et dans les fermes satellites de l'Acadie, l'Assomption, Frelighsburg et Sainte-Clotilde, a conduit à la planification et à la mise en place de nouveaux programmes de recherche. La mise au point de techniques nouvelles en vue de prolonger la conservation en entrepôt des fruits et des légumes (L. Bérard, R. Thériault, R.L. Granger), la gestion des sols organiques pour en ralentir l'affaissement (J. Millette, M. Trudelle), l'extraction des huiles essentielles de plantes aromatiques et médicinales (A. Conti, R. Crête), la conservation de l'énergie ou la recherche de nouvelles formes d'énergie à exploiter (R. Chagnon), l'adaptation de machines agricoles (R. Chagnon, R. Thériault), les arrosages aériens (B. Panneton), le génie génétique (B. Landry, J.C. Côte) et la chimie des sols (A. Bélanger) sont autant de domaines offrant une multitude d'avenues possibles pour la recherche en agriculture.

Depuis 1912, l'orientation première de la station de recherches ne s'est pas détournée des cultures fruitières et maraîchères et l'équipe scientifique et technique travaille toujours en étroite collaboration avec le gouvernement provincial et les associations professionnelles de producteurs, de même qu'avec l'industrie et les universités.

Il importe de souligner le concours du personnel de la station au dépistage de maladies et d'insectes pour le Réseau d'avertissements phytosanitaires du Service de recherche en défenses des cultures du ministère provincial de l'Agriculture. De plus, selon leur spécialité, les scientifiques et les techniciens contribuent aux réunions d'information agricole et à la rédaction des guides de production et de protection du Conseil des productions végétales du Québec.

La station collabore également avec l'Association des manufacturiers de produits alimentaires du Québec, l'Institut Armand Frappier de l'Université du Québec à Montréal, le Collège Macdonald de l'Université McGill et la faculté de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval, pour la conduite de différents contrats de recherche (au nombre de 46 en 1984) et la supervision de projets d'études post-universitaires ou l'élaboration de cours au niveau du baccalauréat en sciences agricoles.

Les producteurs agricoles, les agronomes-vulgarisateurs, les transformateurs de produits agricoles, les étudiants en agriculture et le public en général sont assurés que la recherche de solutions aux problèmes rencontrés en agriculture, objectif de la recherche agricole au Canada, demeure primordiale pour les chercheurs de la Station de recherches de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Appendice I

Ancien personnel

LABORATOIRE D'ENTOMOLOGIE DU DOMINION

Directeur

C.E. Petch, B.Sc.A.	1912–1952

Scientifiques et professionnel(le)s

C.E. Petch, B.Sc.A., entomologie	1912–1952
J.I. Beaulne, B.Sc.A., entomologie	1915–1917
A.D. Baker, B.Sc.A., pesticides	1922–1923
T. Armstrong, B.Sc.A., entomologie	1924–1926
G.H. Hammond, B.Sc.A., entomologie	1924–1930
J.B. Maltais, M.Sc., entomologie	1927–1940
N.R. McLeod, inspecteur	1929–1930
C.E. Bourgault, entomologie	1931–1934
G.E. Sewell, B.Sc.A., entomologie	1935–1937
A.A. Beaulieu, M.Sc., entomologie	1939–1948

STATION DE RECHERCHES

Directeurs

A.A. Beaulieu, M.Sc.	1949–1972
J.J. Jasmin, M.Sc.	1972–1980

Scientifiques et professionnel(le)s

J.-B. Maltais, M.Sc., entomologie	1940–1963
J. Lafrance, B.Sc.A., entomologie	1935–1970
A.A. Beaulieu, M.Sc., entomologie	1948–1972
J.-P. Perron, B.Sc.A., entomologie	1938–1972
L. Cinq-Mars, M.Sc., phytopathologie	1948–1962
J.L. Auclair, Ph.D., entomologie	1949–1964
B. Parent, M.Sc., entomologie	1949–1976
P.O. Roy, B.Sc., pomologie	1949–1967
B. Fortin, Ph.D., entomologie	1950–1954
R.O. Paradis, Ph.D., entomologie	1950–1982
E.J. LeRoux, Ph.D., entomologie	1952–1962
J.J. Cartier, Ph.D., entomologie	1953–1969
R. Bernier, B.Sc., régie des cultures maraîchères	1963–1983
H.A. Hamilton, Ph.D., chimie des sols organiques	1964–1979
I. Rivard, M.Sc., entomologie	1964–1982
E.G. Beauchamp, Ph.D., nutrition des plantes	1965–1967
E.J. Hogue, Ph.D., physiologie	1965–1977
K. MacMillan, Ph.D., nutrition des plantes	1968–1975
P. Ricard, M.Sc., chimie des pesticides	1971–1973
T.C. Vrain, M.Sc., nématologie	1973–1978
G. Mailloux, Ph.D., entomologie	1977–1979
J.A. Campbell, Ph.D., fertilité des sols	1978–1981
L.E. Parent, Ph.D., physique de sols	1979–1984
G. Marcoux, B.Sc.A., régie des cultures	1979–1980

Technicien(ne)s

Saint-G. Morin, entomologie	1955–1978
M. Pitt, entomologie	1960–1965
J.W. Matko, chimie	1963–1965
P. Toupin, entomologie	1964–1967
R. Dion, entomologie	1966–1969
J. Locas, chimie des sols organiques	1966–1969
P. Morissette, entomologie	1966–1967
N. Rougeau-Tremblay, nutrition des plantes	1971–1976
S. Riendeau, physiologie	1972–1978
A. Fouquet, chimie	1976–1978
L. Frascarelli, fertilité des sols	1977–1980
D. Boyer, physiologie	1978–1981

Personnel de bureau

P. Godin, chef-commis	1954–1964
P. Hébert, sténo-dactylo	1954–1958
H. Trottier, sténo-dactylo	1958–1960
H. Aubé, sténo-dactylo	1964–1967 1974–1977
J. Dupont, sténo-dactylo	1964–1966
D. Richer-Fournier, secrétaire du directeur	1966–1978
D. Dupuis-Gillot, secrétaire du directeur	1969–1974
C. Aubé, commis à la bibliothèque	1973–1974
E. Létourneau, secrétaire du directeur	1974–1982
C. Daigneault, sténo-dactylo	1976–1977
N. Langlois, commis	1977–1979

Personnel de soutien

H. Bertrand, concierge	1949–1965
R. Poissant, préposé aux serres	1966–1984

FERME DE L'ACADIE

P. Racine, contremaître	1965–1966
C. Deneault, ouvrier agricole	1966–1967

FERME DE L'ASSOMPTION

G.E. Montreuil, B.Sc.A., surintendant	1928–1946
J. Richard, M.Sc., surintendant	1933–1970
R. Bordeleau, B.Sc.A., surintendant	1940–1962
P.P. Lukosevicius, Ph.D., surintendant	1957–1981

Scientifiques et professionnel(le)s

R. Roch, régie du tabac	1929–1932
G. Turcotte, B.Sc.A., régie du tabac	1932–1940
J. Richard, M.Sc., régie du tabac	1933–1970
J. Lachapelle, régie des céréales	1934–1946
F. Coiteux, M.Sc., herbicide, céréales, plantes oléagineuses	1935–1963
R. Bordeleau, B.Sc.A., régie du tabac	1940–1962
C.E. Sainte-Marie, B.Sc.A., régie des cultures horticoles	1940–1965
J.A. Bélanger, B.Sc.A., fertilité des sols	1941–1963
J. Laliberté, M.Sc., régie des cultures	1950–1963
C.E. Ouellet, M.Sc., phytopathologie	1950–1963
J. Allard, M.Sc., régie du tabac	1952–1969
R. Martineau, M.Sc., régie des plantes fourragères	1953–1963
P.P. Lukosevicius, Ph.D., génétique	1957–1981
M. Zawalsky, M.Sc., aviculture	1959–1966
J. Genest, M.Sc., régie des plantes fourragères	1966–1970
V. Kozumplik, M.Sc., génétique	1972–1976

Technicien(ne)s

C. April, régie des plantes fourragères	1952–1969
M. Larochelle, chimie	1965–1971
A. Courcelles, physiologie	1973–1978
Y. Groleau, régie du tabac	1974–1981

Personnel de bureau

H. Perreault, secrétaire	1931–1973
R. Guilbault, chef de bureau	1933–1973
T. Lequin, sténo-dactylo	1940–1959
G. Longpré, commis	1959–1964
S. Caumartin, sténo-dactylo	1960–1964
O. Lavallée-Payette, sténo-dactylo	1964–1970
N. Drainville-Beauchemin, sténo-dactylo	1970–1977
D. Lamontagne, commis de bureau	1973–1982
M. Hébert, chef de bureau	1975–1976
G. Gagnon, secrétaire	1977–1982
H. Rouleau, chef de bureau	1976–1978

Personnel de soutien

J. Bleau, ouvrier agricole	1928–1944
H.L. Chevette, ouvrier agricole	1928–1932
C. Désormier, ouvrier agricole	1928–1942
A. Hébert, contremaître	1928–1960
A. Jobin, ouvrier agricole	1928–1970
J. O'Brien, ouvrier agricole	1928–1941
W. Tétreault, chef des parcelles	1928–1967
P. Therrien, menuiserie	1929–1965
A. Lord, ouvrier agricole	1932–1934
D. Brousseau, ouvrier agricole	1933–1967
A. Godfrind, commissionnaire	1933–1974
G. Janson, chef des parcelles	1933–1973
A. White, ouvrier agricole	1933–1958
H. Chabot, ouvrier agricole	1936–1940
R. Lefebvre, ouvrier agricole	1944–1969
P. White, ouvrier agricole	1946–1982
L. Parent, ouvrier agricole	1950–1970
L. Bérard, contremaître	1953–1982
R. Bergeron, ouvrier agricole	1954–1962
A. Boisjoly, ouvrier agricole	1954–1981
T. Désy, ouvrier agricole	1957–1975
L. Côté, ouvrier agricole	1959–1970
R. Poirier, ouvrier agricole	1963–1967
A. Beauchamp, ouvrier agricole	1964–1969
L. Jolicoeur, ouvrier agricole	1964–1971
M. Janson, menuisier	1965–1983
R. Massé, chef des parcelles	1965–1984
G. Beauchamp, ouvrier agricole	1967–1973
J.M. Turgeon, ouvrier agricole	1967–1970
L.P. Racette, contremaître	1968–1975
Y. Fournier, nématologie	1972–1974

FERME DE FRELIGHSBURG

P. Malenfant, contremaître	1969–1984
G. Courchesne, ouvrier agricole	1970–1974
W. Desbiens, ouvrier agricole	1972–1983
R. Caron, ouvrier agricole	1975–1977
P. Laurin, ouvrier agricole	1977–1979

FERME DE SAINTE-CLOTILDE

F.S. Brown, M.Sc., surintendant	1936–1955
J.J. Jasmin, M.Sc., surintendant	1955–1962
F. Laplante, contremaître	1936–1962
E. Tremblay, ouvrier agricole	1943–1974
H. Faille, ouvrier agricole	1944–1974
W.J. Tremblay, ouvrier agricole	1944–1978
E. Guay, ouvrier agricole	1952–1968
A. Rémillard, ouvrier agricole	1958–1976
R. Tourchot, technicien en chimie	1958–1965
L. Tremblay, ouvrier agricole	1962–1964
R. Moise, ouvrier agricole	1967–1970
R. Bourdon, ouvrier agricole	1969–1979
C. Patenaude, chef des parcelles	1970–1977
M. Auger, chef des parcelles	1978–1979
G. Riendeau, chef des parcelles	1979–1981

Appendice II

Personnel actuel

Directeur

C.B. Aubé, Ph.D.	1980–

Scientifiques et professionnel(le)s

R. Crête, M.Sc., phytopathologie (dir.-adj., 1981)	1951–
M. Hudon, M.Sc., entomologie (dir.-adj., 1979-1981)	1951–
L.J. Coulombe, Ph.D., phytopathologie	1964–
R.L. Granger, Ph.D., physiologie	1964–
M.S. Chiang, Ph.D., génétique	1965–
P. Martel, Ph.D., toxicologie	1970–
G. Rousselle, Ph.D. génétique	1970–
M. Lareau, M.Sc., régie des petits fruits	1971–
A. Bélanger, Ph.D., chimie	1973–
L.S. Bérard, Ph.D., physiologie de la sénescence	1974–
J.A. Millette, Ph.D., hydrologie	1974–
B. Vigier, M.Sc., régie des cultures maraîchères	1977–
G. Bélair, M.Sc., nématologie	1978–
N.J. Bostanian, Ph.D., entomologie	1978–
D.L. Benoît, M.Sc., malherbologie	1979–
R. Thériault, Doc. Ing., mécanisation	1980–
D. Bagnara, Ph.D., génétique	1981–
J. Belcourt, Ph.D., entomologie	1981–
G. Boivin, Ph.D., entomologie	1981–
R. Chagnon, B.Sc.A., énergie	1981–
A. Conti, Doc. d'État, huiles essentielles	1981–
B. Pannetori, M.Sc., arrosage aérien	1982–
B. Landry, M.Sc., génie génétique	1983–
T. Otis, B.Sc.A., agente d'information	1983–
C. Vincent, Ph.D., entomologie	1983–
J.-C. Côté, M.Sc., génie génétique	1984–
R. Peiletier, M.Sc., phytopathologie	1984–
M. Trudelle, M.Sc., hydrologie	1984–

Techicien(ne)s

A. Clément, entomologie	1949–
G. Samoisette, phytopathologie	1956–
L.G. Simard, D.T.F., entomologie	1957–
D. Pitre, entomologie	1959–
G. Brassard, malherbologie	1962–
C. Fortin, génétique	1965–
M. Boivin, D.T.A., entomologie	1967–
A. Jacob, phytopathologie	1967–
R. Monast, D.T.A., génétique	1967–
J. Daneau, entomologie	1968–
Y. Perron, D.T.A., sols	1971–
Y. Fournier, nématologie	1973–
J.C. Desrosiers, D.T.Sc.N., génétique	1977–
F. Boudreau, D.T.C. chimie	1978–
D. Choquette, M.Sc., chimie	1981–
Y. Groleau, D.T.A., physiologie	1981–
S. Fréchette, B.Sc.A., culture de tissu	1982–
D. Thibodeau, D.T.Sc.N., entomologie	1982–
B. Rancourt, D.T.A., régie des petits fruits	1983–

Soutien à la recherche

I. Wallace, M.L.S.[8], bibliothécaire	1977–
R. Messier[8], programmeur-analyste	1981–

Personnel de bureau

Y. Bonneau, agente d'administration	1960–
B. Lord, gérante de bureau	1967–
C. Rolland, secrétaire du directeur	1977–
C. Dufresne, commis	1981–
G. Brodeur, sténo-dactylo	1983–

Personnel de soutien

R. Tremblay, contremaître	1952–
R. Raîche, préposé aux serres	1967–
K. Ravon, jardinier	1971–
M. Deschênes, chef-serriste	1984–
Y. Roy, spécialiste en climatisation	1984–
G. Trahan, concierge	1984–

FERME DE L'ACADIE

G. Routhier, contremaitre	1966–
G. Demers, mécanicien	1956–
J.G. Savoie, ouvrier agricole	1959–
R. Dockstader, ouvrier agricole	1965–
Y. Begnoche, ouvrier agricole	1967–
G. Hogue, ouvrier agricole	1967–
G. Tremblay, chef des parcelles	1976–
J. Desranleau, ouvrier agricole	1979–

FERME DE L'ASSOMPTION

F. Darisse, M.Sc., surintendant	1960–

Scientifiques et professionnel(le)s

M. Dupré, B.Sc.A., nématologie	1967–
M. Lamarre, M.Sc., régie du tabac	1969–
N. Arnold, Ph.D., physiologie	1974–
I. Ogilvie, Ph.D., génétique	1977–
M. Caron, M.Sc., phytopathologie	1981–
C. Richer-Leclerc, M.Sc., régie des plantes ornementales	1981–

Technicien(ne)s

G. Laporte, génétique	1951–
L. Lefebvre, physiologie	1967–
R. Pellerin, physiologie	1974–
J. Côté, régie des plantes ornementales	1978–
D. Le-Quéré, B.Sc., phytopathologie	1981–
S. Payette, M.Sc., régie du tabac	1981–

[8]Détaché de la Direction générale des affaires financières et administratives, Ottawa.

Personnel de bureau

S. Bernèche, gérante de bureau	1973–
M. Chartrand, secrétaire	1980–
T. Jobin, commis (finances et bibliothèque)	1980–

Personnel de soutien

R. Vézeau, contremaître	1954–
R. Perreault, ouvrier agricole	1964–
A. Chartrand, ouvrier agricole	1965–
F. Lacombe, ouvrier agricole	1973–
M. Janson, ouvrier agricole	1975–
A. Lemire, ouvrier agricole	1978–
C. Forest, ouvrier agricole	1979–
C. Bérubé, ouvrier agricole	1981–
J. Magnan, chef des parcelles	1982–
M. Dupuis, ouvrier agricole	1982–

FERME DE FRELIGHSBURG

M. Audette, contremaître	1984–
L. Thériault, ouvrier agricole	1969–
G. Noiseux, ouvrier agricole	1971–
C. Caron, mécanicien	1973–
R. Caron, ouvrier agricole	1975–
R. Dubé, ouvrier agricole	1975–
L. Rodrigue, chef des parcelles	1979–

FERME DE SAINTE-CLOTILDE

C. Péron, contremaitre	1955–
G. Primeau, mécanicien	1952–
G. Bourdon, ouvrier agricole	1955–
R. Viau, chef des parcelles	1955–
J. Tremblay, ouvrier agricole	1957–
R. Faille, ouvrier agricole	1965–
R. Tremblay, ouvrier agricole	1965–
R. Gervais, ouvrier agricole	1974–